

Culture & Société

Culture Société
Gastro Ciné Conso
Sortir Les gens

Cinéma

«Je dirais à Chessex que je suis très fier de lui»

L'acteur suisse Bruno Ganz (75 ans) interprète Arthur Bloch dans le film «Un juif pour l'exemple». Interview

Philippe Dubath

Lhistoire d'Arthur Bloch, dont Jacques Chessex a tiré un récit, arrive dans les cinémas romands aujourd'hui. Le film choc, puissant, réalisé par Jacob Berger, est porté par des acteurs remarquables, dont Bruno Ganz, 75 ans, qui redonne vie au commerçant juif, victime de la barbarie de quelques nazis rêvant d'offrir un cadeau d'anniversaire à Adolf Hitler. Rencontre hier à Lausanne.

Bruno Ganz, avez-vous découvert le drame d'Arthur Bloch par le livre de Jacques Chessex?

Non, je n'ai pas lu le livre de Chessex. Parce que mon français n'est pas très bon, et approcher le scénario, pour mon rôle, était suffisant. Peut-être que j'aurais lu le livre si j'avais interprété Chessex. Nous l'avons évoqué, mais j'avais envie de jouer Bloch. Il m'a attiré tout de suite, parce que jamais je n'ai joué quelqu'un d'aussi intégré dans le milieu paysan, la main sur les bêtes, le talent du commerce, à l'aise dans son monde, roublard aussi, très cultivé. Pour dire les choses simplement: j'aime Arthur Bloch. C'est quelqu'un que j'ai perçu comme très gentil, et cela m'a plu. Et en acteur, j'ai apprécié de jouer une victime sympathique au cœur d'une histoire tellement absurde.

Vous avez aussi interprété Adolf Hitler dans La chute. Un grand écart qui vous a troublé?

Pour le public, ce grand écart est évident. Je me suis bien sûr rendu compte que je jouais Hitler, et il fallait que j'attrape des éléments de ce personnage dans ses derniers mois de vie, comme je devais saisir la personnalité d'Arthur Bloch. Mais interpréter l'un, puis l'autre, ce n'est qu'une question d'acteur, pas de morale. Avec Hitler, ce qui m'a impressionné, bouleversé, ce sont ses dix premières années, comment il est monté, comment il a fasciné, manipulé, parlé, comment il a gagné pas seulement la sympathie, mais l'amour des gens. Et pas seulement en Allemagne. C'est comme s'il existait



Un acteur engagé
Bruno Ganz, hier à Lausanne: «J'ai fait ce film parce que l'histoire se passe en Suisse.» VANESSA CARDOSO

une partie du cerveau des hommes qui est vide et peut se remplir soudain d'une idée, même étrange et folle.

Aimez-vous ce film, Un juif pour l'exemple?

Oui, il me plaît beaucoup, parce qu'il y a quelque chose dans l'esthétique qui est favorable à l'histoire. C'est raconté comme une chronique, je suis très content de ce résultat. Il nous dit que ce pays se prenait pour innocent, qu'on avait la Croix-Rouge, le passeport si respecté, que nous nous sentions supérieurs

grâce à notre neutralité. Il dit que des choses de ce genre peuvent se passer chez nous. Nous ne sommes pas si différents des autres.

Accepter un tel rôle, c'est s'engager politiquement?

J'ai appris, dès mon arrivée en Allemagne, à suivre de très près l'actualité. En fait, l'Holocauste, dès le moment où j'en ai eu connaissance, ne m'a plus jamais quitté. J'ai plusieurs amis juifs, et quand je les côtoie, j'ai toujours à l'esprit ce qu'on a fait avec eux. C'est en moi.

Avant-hier, j'ai fait une lecture dans une synagogue en Autriche, je fais cela parce que je suis concerné.

Jouer Arthur Bloch était donc important pour vous?

Oui. Si cette histoire s'était passée en Allemagne, elle ne m'aurait pas tellement intéressé. Je l'ai fait parce que c'était la Suisse et que je me souviens de ma fierté, quand j'étais jeune, au moment de passer une frontière et de présenter mon passeport à croix blanche. Ce film amène sa part à ma quête d'un équilibre

entre ce que j'étais à 16 ans et ce que je suis aujourd'hui. J'étais un Suisse innocent. Je pense que les banques ont fait perdre son innocence à la Suisse.

Êtes-vous, par solidarité, juif dans votre cœur?

Ma mère m'a transmis le côté italien, le cœur, je suis capable d'être chaleureux, même si je le dissimule souvent; mon père, la sincérité, le respect, le travail qu'on essaie de faire bien et avec précision, les vertus suisses.

Vous êtes né d'un père suisse et mécanicien, et d'une maman d'origine italienne. Que vous ont-ils laissé, qui fait que vous êtes Bruno Ganz?

Ma mère m'a transmis le côté italien, le cœur, je suis capable d'être chaleureux, même si je le dissimule souvent; mon père, la sincérité, le respect, le travail qu'on essaie de faire bien et avec précision, les vertus suisses.

Si Jacques Chessex était vivant, que lui diriez-vous?

«On peut comparer Bruno Ganz à un grand musicien»

● Eclairage Jacob Berger, réalisateur, s'investit pleinement ces jours-ci dans la promotion de son film. Promotion n'est peut-être pas le juste mot: on pourrait dire présentation, explication, analyse, décortication précise et généreuse de sa pensée et de ses intentions. A Zurich, le réalisateur a pu mesurer la popularité extraordinaire du comédien auprès du public: «Bruno est venu parler du film et chacune de ses phrases, de ses réponses, était applaudie. Il est aimé à un tel point qu'à un certain moment, quand Arthur Bloch, le personnage qu'il joue, est tué puis traité comme un animal à l'abattoir, on sent les gens doublement horrifiés. Comme si pour eux il était inconcevable de faire cela à Bruno Ganz» Mais est-ce si simple de diriger un acteur de cette notoriété? «Bruno a une telle expérience des textes, une telle habitude de les gérer seul, de les façonner, de les comprendre, d'en saisir et en retrasmettre le sens qu'il serait malvenu voire insultant d'intervenir dans ce domaine. En tournage, il a juste besoin de savoir ce que fait la caméra, et c'est à peu près tout.»

Derrière les mots de Jacob Berger, un profond respect: «J'ai le sentiment

qu'il joue chaque scène comme une petite œuvre en soi. La scène des éléphants, par exemple, quand il est à table avec sa famille, des amis, et le jeune Jacques Chessex, il la joue pour le film mais aussi pour les autres acteurs. C'est un spectacle très fort! Je le



Jacob Berger
Réalisateur du film «Un juif pour l'exemple»

compare à un grand musicien qui cherche la perfection dès les premiers instants.» Et pourquoi lui, pour ce rôle? «Parce qu'il est Suisse et seul un Suisse pouvait interpréter ce personnage. Je suis extrêmement content de son jeu, car son visage, son corps expriment la complexité que je désirais. Arthur Bloch est préoccupé, révolté par ce qu'il voit et entend, mais il reste malgré tout avenant, confiant. Et quand même, quel acteur que celui qui peut jouer Hitler dans *La chute*, puis Arthur Bloch dans ce film, sans jamais tomber dans le grotesque et la caricature prévisible!»



Grande scène du film: dans le confort rassurant de la maison familiale, hors du monde, Arthur Bloch (Bruno Ganz) raconte une histoire. DR

Je lui dirais que je suis très fier qu'un Suisse ait osé évoquer cette histoire. Je lui dirais que je l'admire car, quand le livre est sorti, il a été menacé, mais il s'est montré courageux.

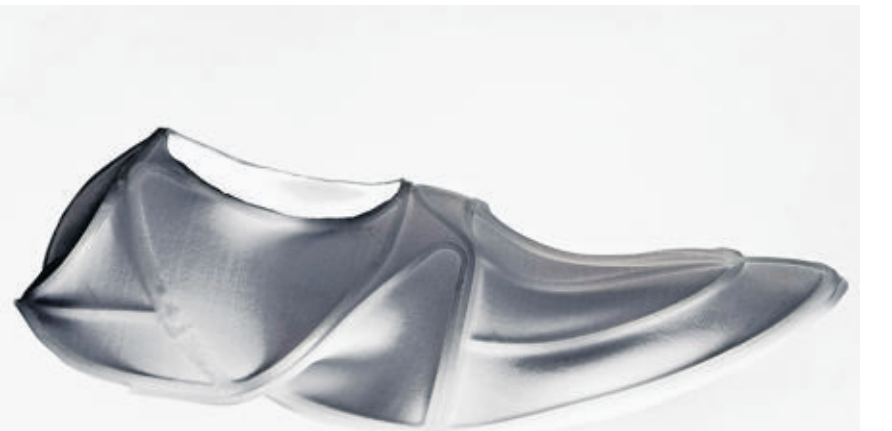
Et si vous étiez, aujourd'hui, un habitant de Payerne, où a eu lieu le drame?

Je comprends que les gens proches de ces familles en ont marre, qu'ils souhaiteraient qu'on n'en parle plus. Mais en vivant en Allemagne, j'ai appris qu'on ne peut pas fixer de limites à la mémoire.

Ma mère me demande vraiment pourquoi une idéologie nazie peut ainsi intéresser des Suisses simples, jusqu'à les pousser à vouloir offrir un juif mort à Hitler.

En salles aujourd'hui
Un juif pour l'exemple est sur les écrans romands dès aujourd'hui. Pour le canton de Vaud: Lausanne (Pathé Les Galeries, Cinétole), Vevey (Rex), Payerne (Apollo), Morges (Odéon), Yverdon (Bel-Air), Nyon (Capitole)

Lire aussi la critique du film en page 29



Comment produire une chaussure à partir d'une impression effectuée avec une imprimante 3D? C'est l'une des recherches de Christophe Guberan.
CHRISTOPHE GUBERAN

Hublot couronne le designer vaudois Christophe Guberan

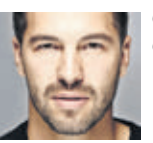
Récompense Diplômé de l'ECAL, le jeune créateur originaire de La Praz gagne le deuxième Hublot Design Prize, doté de 100 000 francs. Son travail a été salué par un jury international

«C'est, à ma connaissance, l'un des plus importants prix qui récompensent les jeunes designers dans le monde. Les 100 000 francs que le gagnant empoche lui permettent vraiment de passer, professionnellement, à un autre niveau.» Entouré des membres qui composent le jury international du Hublot Design Prize, l'ancien directeur de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) Pierre Keller a dévoilé hier, au siège nyonnais de la manufacture horlogère, le nom du lauréat de cette récompense décernée pour la deuxième fois.

Le Vaudois Christophe Guberan s'est distingué parmi huit finalistes originaires de Suisse (dont Julie Richoz) mais aussi de Colombie, du Nigeria, de France, du Japon, de Grèce ou d'Allemagne. Au départ, 25 candidats avaient été invités à participer au concours. Le designer de 31 ans, originaire de La Praz, a obtenu à l'unanimité les faveurs des professionnels de la branche pour sa «capacité à imaginer le futur mais aussi - et c'est là l'important, a rappelé l'industriel italien Lapo Elkann, membre du jury - pour inventer des choses qui peuvent être mises en œuvre par les acteurs du marché.»

Formé en design industriel à l'ECAL, après un CFC de dessinateur en bâtiment, le créateur a déjà été remarqué à plusieurs reprises par ses pairs. Au salon milanais Satellite, par exemple. En Suisse aussi, où il a reçu un Prix fédéral du design 2016, ainsi que des soutiens, en 2013, des fondations Leenaards ou Ikea. «La compétition était d'un très haut niveau, avec toujours des propositions originales

et réussies. Ce fut très difficile de trancher mais je suis particulièrement heureuse de voir Christophe gagner ce prix. Il était l'un de mes poulains, puisque son travail avait déjà été remarqué à Milan», s'est amusée Marva Griffin Wilshire, fondatrice et curatrice du salon Satellite.



Christophe Guberan
Designer lauréat du Hublot Design Prize

Le vainqueur a déjà produit des objets avec différentes compagnies, telles que Nestlé, Alessi, Steelcase ou Google. Il collabore actuellement avec le Massachusetts Institute of Technology. A Nyon, il a tapé dans l'œil du jury pour ses travaux de recherche autour des matériaux. Du bois, du papier, du textile qu'il «triture» presque artisanalement à l'aide d'expérimentations menées avec les nouvelles technologies. De quoi changer les textures, donner de nouvelles fonctionnalités ou ouvrir, tout simplement, des perspectives esthétiques. «Je suis très heureux, mais surtout surpris, d'obtenir ce prix car ma démarche est vraiment expérimentale, a confié Christophe Guberan. Mon travail consiste, entre autres, à savoir quels outils d'aujourd'hui peuvent être utilisés ou détournés afin de se poser des questions sur la manufacture d'objets.» Chez lui, l'imprimante devient, par exemple, cutter. Il n'hésite pas non plus à oser des impressions à base d'eau, voire de fibre de bois. Une audace et une prise de risque qui, Pierre Keller l'assure, «peuvent faire avancer le design». Et le président et organisateur du Hublot Design Prize d'ajouter: «Quand le talent est doublé d'humilité et de sérieux, on ne peut que se réjouir.»

Gérald Cordonier

Un théâtre, une saison

L'Echandole tisse sa toile à Yverdon avec un programme riche et varié

Humour, musique, théâtre, spectacles jeune public, projections... sans oublier les nombreux festivals qui promettent du jazz, des spectacles familiaux, de la performance à haute dose et, bien entendu, de l'impro, grâce à la Cie du Cachot, en résidence toute l'année. La nouvelle programmation de l'Echandole, à Yverdon, promet une saison très variée, concoctée avec curiosité par la directrice Sophie Mayor, qui tisse toujours plus de liens avec d'autres institutions de la ville. Côté arts vivants, quelques perles sont attendues: Sous chiffre, de Dorothea Thébert, se plongera dans les petites annonces de rencontres amoureuses, Courir, de Thierry Romanens,

s'inspirera de la vie d'Emil Zátopek, et La violence de nos rêves, avec Jérôme Richer sur scène, mêlera rock et théâtre. Côté musique et chansons, il faudra compter avec Les sœurs Boulay, Jérémie Kisling, Emilie & Ogden, Camille Hardouin, Aliose, Elynn the Green, le faux concert du groupe Pâg ou encore Edmée Fleury. Le jeune public ou les familles ne seront pas en reste, entre le Patati Festival déployé à travers la ville, en octobre, et de nombreux spectacles, contes ou concerts tout au long de la saison, dont les prometteurs Miss Poppins, en janvier, ou 1985... 2045 en février.

Les coups de cœur

«King Kong Girl» Le sexe neutre existe-t-il? «Comique, grinçant et teinté de poésie», ce spectacle, entre cabaret et étrange, raconte l'histoire de Ligie, née avec un sexe masculin et un sexe féminin. (11-12 oct.)
Vincent Dedienne Jeune acteur montant, le Français réconcilie théâtre et one man show dans S'il se passe quelque chose... un autoportrait drôle et sensible. (6-7 déc.)
«Radio Elvis» Du rock avec douceur. Le groupe, amoureux de la langue française et entendu au Festival de la Cité cet été, passe par Yverdon. Un événement! (16 déc.)

La rencontre attendue

Tiphonie Bovay-Klameth Comédienne lausannoise formée à la Manufacture, Tiphonie Bovay-Klameth fait son bout de chemin depuis quelques années sur les scènes francophones. Grâce à la Zb Company et aux spectacles déjantés imaginés avec François Gremaud, grâce aussi à l'univers des Deschiens - qu'elle a côtoyé, à Paris, en jouant dans Salle des fêtes de Macha Makeïeff et Jérôme Des-

champs. Pour la première fois, la jeune femme, qui a fait ses armes dans l'univers de l'improvisation, sera seule en scène avec une création personnelle. «C'est une comédienne talentueuse, félicité Sophie Mayor, une comédienne qui sait endosser les costumes les plus loufoques.» Ce premier solo - qui sera créé à Lausanne au théâtre 2.21 dès le 28 février, puis joué à l'Echandole les 29 et 30 mars -, promet un enchaînement virtuose de personnages traïques et comiques. **G. CO.**



Infos

Prix des places individuelles: entre 15 et 29 fr., selon les spectacles et les réductions possibles. Cette année, l'Echandole a remplacé son tarif abonné par différentes formules sur mesure, cartes Privilège ou de réduction, à acheter en début de saison. Celles-ci se déclinent en mode «< 26 ans», «familie», «carte blanche», «double carte», et offrent places gratuites et/ou réductions. Adresse du théâtre: château d'Yverdon-les-Bains, place Pestalozzi. Infos et reserv.: 024 423 65 84 **www.echandole.ch**

Une pléthore d'idées pour une pause cartes

Jeu

L'éditeur Helvetiq a lancé six paquets de cartes pour décompresser sans être accroché à son smartphone

Il y a ceux qui prennent une pause clope. Et ceux qui ne fument pas ou ont arrêté, et qui dégaînent leur smartphone. Mais comment faire une vraie coupure, loin des écrans? Selon des experts, un break express toutes les heures réduirait la fatigue de 50%. L'éditeur lausannois Helvetiq propose sa solution décalée sous forme de paquets de cartes au format paquets de clopes, déclinés en autant de couleurs que de thèmes. «Je voulais un objet tan-



Les cartes existent en français, mais aussi en anglais. DR

gible qui permettrait de déconnecter, se détendre, s'inspirer et intégrer», motive Hadl Barkat, fondatrice de la maison d'édition. Les cartes du paquet vert distillent leur «sucré mental» en une

foule de faits étonnants. On saura ainsi que l'édition danoise de 1977 du *Seigneur des anneaux* a pu illustratrice la reine Marguerite II, qui utilisa le pseudonyme de Ingahild Grathner. Orange, la pe-

tite boîte en carton livre des «conseils foireux», sous forme de maximes tirées aussi bien d'Oscar Wilde que de héros du grand écran tel Rocky Balboa. L'emballage rose propose, évidemment, des cartes pour emballer. Ce jeu de «séduction totale» dégaine conseils de bon sens et citations, de Faulkner à Casanova. Egalement disponible, la petite boîte des grandes questions à lancer dans une soirée intello, mais aussi le paquet des suggestions pour un moment relax en cas de gros stress, ou les inévitables blagues. Ludique.

Caroline Rieder
www.helvetiq.ch

En diagonale

Résidence à Buenos Aires Bourse Yverdon offrira en 2017 la possibilité à un artiste professionnel local de bénéficier d'une résidence artistique à Buenos Aires, assortie d'une bourse de 1000 fr. par mois, pour y développer un projet personnel. Candidatures à déposer d'ici au 28 octobre. Rens.: **www.yverdon.ch/culture.C.R.**

Les nominés du Médicis Littérature Après le Renaudot et le Goncourt, c'est au tour du Prix Médicis de dévoiler sa première sélection, soit 14 romans français et 11 étrangers. Seul Ivan Jablonka, déjà lauréat du Prix littéraire du Monde, figure aussi dans la liste du Goncourt et du Renaudot avec Laëtitia ou la fin des hommes, paru au Seuil. Parmi les autres nominés français se trouvent Céline Minard pour Le grand jeu, Tropicque de la violence de Natacha Appanah, ou Petit Pays de Gaël Faye. **C.R.**

Scorsese honoré Prix Le cinéaste américain Martin Scorsese figure parmi les lauréats du 28e Praemium Imperiale. La récompense, décernée par la Japan Art Association, est considérée comme le Nobel des arts. Les autres récompensés sont la plasticienne française Annette Messager, le violoniste letton Gidon Kremer, la photographe américaine Cindy Sherman, et l'architecte brésilien Paulo Mendes da Rocha. Les prix, décernés par un jury international d'experts, seront remis en octobre à Tokyo par le prince Hitachi, frère cadet de l'empereur Akihito. **AFP**

